

mot amour, comme il y en a eu depuis que le monde est monde, comme il y en aura, tant que le monde sera monde. Mais il faut ajouter que cet amour idole, on commence à en dénoncer courageusement le mensonge ou la cruauté, et il faut ajouter qu'on va plus loin encore et qu'on s'efforce de restaurer la thèse catholique sur le mariage, en l'étayant de preuves sociales, comme dans le *Divorce* de Bourget, ou comme dans le *Partage de l'enfant*, de Léon Daudet.

Enfin, Messieurs, on se demande aujourd'hui et non sans angoisse ce que va devenir une société dont les membres ne croient plus à rien. On s'effraie de voir grandir la criminalité juvénile, l'alcoolisme ou la débauche sans qu'on puisse opposer un frein à ces forces dévastatrices ; on s'effraie de voir la société d'en-haut ruinée par la fièvre du lucre ou de la spéculation, la société d'en-bas secouée par un vent de révolte, précurseur des pires tempêtes, et, comme Brunetière, on en arrive à conclure que l'homme n'est un être vraiment social que s'il est vraiment religieux et qu'il n'est vraiment religieux que s'il est vraiment catholique.

* * *

Avais-je raison, Messieurs, de vous annoncer des triomphes décisifs obtenus par la *préoccupation religieuse* ? Je le crois. Car, notre poète lyrique et dramatique le plus populaire, notre critique le plus personnel et le plus éloquent, notre romancier psychologue le plus pénétrant, sont, tous trois, revenus au christianisme après l'avoir longtemps abandonné.

François Coppée, — c'est le poète — a-t-il jamais absolument perdu la foi ? En tous cas, cette foi, si elle subsistait, demeurerait ensevelie en son cœur ; il avait délaissé, en fait, la religion de son enfance ; et, dans ses œuvres, il se contentait suivant le mot de J. Lemaître, de saluer un vague bon Dieu. Ce fut la bonne souffrance qui dégagait sa foi des ruines qui la recouvraient. Pendant des mois,